

Un modèle en contraste avec celui des Bataves, dont les dynamiques internes relèvent d'un tout autre schéma. L'ouvrage apporte donc un éclairage intéressant de la vie à l'époque romaine dans la région inhospitalière des embouchures de Germanie inférieure, qui intègre le processus de romanisation et de municipalisation, malgré une compréhension approximative de ses données historiques.

Georges RAEPSAET & Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Amélie CORSIEZ, *La céramique romaine de cinq pagi du Nord de la Gaule* (P. Laudunensis, Suessionensis, Tardunensis, Noviomensis et Vermandensis) : *caractérisation, chronologie, fonctions et économie*. Drémil-Lafage, Mergoïl, 2019. 1 vol. broché, 432 p., ill. coul. (ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE ROMAINE, 41). Prix : 57 €. ISBN 978-2-35518-089-7.

Aboutissement d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Lille 3 en février 2016, l'ouvrage d'Amélie Corsiez prend place parmi les études consacrées à l'évolution de la consommation de la vaisselle céramique gallo-romaine dans un territoire défini. Les sites concernés sont enclavés entre les cités des Rèmes, des Suessions et des Viromanduels et circonscrits au sein des cinq *pagi* antiques, du Laonnois, du Soissonnais, du Tardenois, du Noyonnais et du Vermandois. Le corpus du mobilier céramique de la thèse se base sur quarante-trois sites d'habitat et huit funéraires des départements de l'Aisne et de l'Oise, dont le catalogue, non retouché, est disponible en téléchargement sur le site des Éditions Mergoïl. Quatre sites complémentaires, inédits, ont été pris en compte dans la publication. Le travail analytique repose, toutefois, dans la première partie de l'ouvrage consacrée au séquençage par la céramique, sur les données quantitatives de quarante sites d'habitat, ruraux et urbains, répartis par cités. Il en résulte l'établissement de nonante-cinq horizons-sites échelonnés sur treize horizons de synthèse couvrant une période allant de 65/60 et 30/25 av. J.-C. à 370/380 – début du V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Pour chaque horizon, les fossiles directeurs sont présentés au sein des diverses catégories de céramique. Les proportions par catégorie en pourcentage du nombre minimum d'individus sont établies par site et par cité. Les caractéristiques générales sont accompagnées d'un tableau fournissant les effectifs en NMI, répartis par catégorie et par type et, dans certains cas, par groupe de pâtes. Des planches très soignées illustrent ensuite le mobilier par horizons-sites. Le chapitre suivant est consacré aux dix-neuf catégories de céramiques du corpus, présentées par groupes de production avec une approche macroscopique des pâtes, et pour certaines des illustrations couleurs de qualité. Une typologie spécifique a été élaborée pour certaines catégories telles les *proto-terra rubra* et *nigra*, la céramique fine régionale sombre, la céramique commune claire..., avec les éventuelles équivalences typologiques régionales. Des tableaux et graphiques complètent cette étude typo-chronologique classique de la céramique, fournissant diverses informations telle l'amplitude chronologique d'utilisation du mobilier. Sur base de cette approche typo-chronologique, l'auteure développe les divers aspects socio-économiques au regard de la céramique rencontrée dans les cinq micro-régions. L'analyse fonctionnelle suit l'approche développée lors des études menées sur la céramique de Reims par Xavier Deru dans Durocortorum. *La céramique, de César à Clovis*, Reims, 2015. Elle aboutit à une

comparaison des principales fonctions des récipients, par horizon chronologique, entre habitat urbain et rural par cité. C'est au niveau des *pagi* qu'est ensuite abordée l'évolution des faciès typologiques de la céramique commune produite au sein d'ateliers régionaux. Le but de cet exercice est de définir une identité culturelle, objectif toujours délicat à appréhender. Dans le dernier chapitre de l'ouvrage, l'analyse globale du commerce de la céramique, particulièrement la terre sigillée, la *terra nigra* et la céramique commune sombre, présente une vision plus large de l'économie des marchés régionaux. Ce travail de synthèse largement documenté, couvrant cinq siècles de consommation de récipients en céramique dans cinq micros-régions situées entre les capitales de cités Reims et Amiens, a le grand mérite d'avoir été publié et permet, pour le futur, des critiques constructives.

Fabienne VILVORDER

Catherine COQUELET (Dir.), *Jupille-sur-Meuse. Le sanctuaire de l'agglomération gallo-romaine*. Namur, Agence wallonne du Patrimoine, 2021. 1 vol. broché, 21 x 30 cm, 240 p., 83 fig. couleur & 32 tabl. (ÉTUDES ET DOCUMENTS, ARCHÉOLOGIE, 43). Prix : 21 €. ISBN 978-2-39038-108-2.

Rares sont les sanctuaires gallo-romains qui bénéficient de données épigraphiques et iconographiques permettant d'identifier leur culte principal. C'est ce qu'a bien compris Catherine Coquelet en s'attelant avec courage à l'étude d'une fouille menée entre 2003 et 2005 dont elle n'était pas l'auteure – et l'on sait combien l'exercice est difficile et périlleux... Mais coutumière des strates archéologiques de Jupille-sur-Meuse (Province de Liège, Belgique) et bénéficiant de l'appui de quinze spécialistes de renom, elle a pu mener à terme et dans des délais raisonnables cette monographie qui constitue non seulement un rapport d'opération préventive mais aussi la première synthèse consacrée à cette agglomération de la cité des Tongres, jusqu'ici largement méconnue. L'ouvrage met en lumière un développement progressif à partir du I<sup>er</sup> s. de notre ère à un point particulièrement propice au franchissement de la Meuse de la chaussée reliant le chef-lieu, Tongres, aux terroirs de la rive droite mosane (Pays de Herve, Condroz, vallées de l'Ourthe et de la Vesdre). Une précieuse synthèse des fouilles anciennes et des opérations préventives récentes livre une image d'une agglomération de 20 ha, à la topographie originale, située en bordure de plaine alluviale et dont l'occupation ne s'étale guère au-delà du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. La parcelle fouillée, malgré une surface restreinte de 8,5 ares, a permis de bien cerner un sanctuaire « de taille modeste », dont les différentes composantes ont été regroupées en cinq phases chronologiques, au dynamisme d'enchaînement surprenant. Un premier état marqué par quelques structures sporadiques et du mobilier « religieux » (ex-voto et monnaies) nous informe qu'un sanctuaire en aire ouverte est fréquenté dès l'époque flavienne. Au début du II<sup>e</sup> s. (état 2), deux petites chapelles en bois et une vaste aire sacrée empierrée sont installées en bordure d'une rue créée concomitamment. L'état 3 correspond à un réaménagement complet du site illustré par un vaste empierrement de 200 m<sup>2</sup> délimité par un mur d'enceinte et un probable temple oblitéré par les phases suivantes. À la même époque, une zone de crémation se développe, de manière curieuse, à l'extérieur du téménos. Au cours du II<sup>e</sup> siècle, le site est à nouveau restructuré (état 4) avec la construction de deux édifices